

TABLETTES.

Nous avons l'honneur d'annoncer à nos lecteurs qu'à dater du 1er Mai prochain, les bureaux de la *Ruche littéraire* seront fixés aux numéros 74 & 76, rue Notre-Dame et nous prions les abonnés qui changeront de demeure de nous faire parvenir leur nouvelle adresse, s'ils ne veulent pas éprouver de retard dans l'expédition de cette revue.

A présent, un mot pour remercier la presse française et anglaise qui a si bienveillamment accueilli notre réapparition sur la scène publique. Tous les journaux du Canada, un seul excepté, nous ont prêté leur puissante assistance. On a eu confiance en notre parole de rester en dehors de l'arène politique, et on a salué notre retour. A cette parole nous demeurerons fidèles et nous avons la ferme assurance que bientôt la *Ruche littéraire* sera assise sur une base inébranlable. La presse des Etats-Unis ne nous a point fait défaut non plus. A New-York, à la Nouvelle-Orléans, partout où le français est parlé sur ce continent, les principaux organes de l'opinion nous ont transmis des témoignages flatteurs de son approbation. Eux aussi, ils voient en nous des gens qui veulent travailler "dans la mesure de leurs forces" au développement de la littérature française dans le Nouveau-Monde.

Merci pour leurs encouragements et merci à la jeunesse canadienne qui répond chaque jour à l'appel que nous lui avons fait.

Depuis la publication du numéro de mars de la *Ruche littéraire*, on nous a adressé une grande quantité de communications :—Celles-ci pour nous engager à poursuivre notre œuvre ; celles-là pour nous promettre et nous donner cette collaboration active qui sera, nous n'en doutons pas, l'âme de nos succès. Des écrivains de profession et jouissant d'une réputation grande et légitime ont aussi daigné nous assurer de leur concours. Avec de pareils éléments nous espérons que la *Ruche littéraire* atteindra le but qu'elle s'est proposée. Nous espérons même que les personnes préjugées contre elle reconnaîtront promptement qu'on les a induites en erreur.

Le service de nos correspondances régulières n'est pas encore complètement organisé. Mais nous pouvons certifier qu'il le sera au mois de mai prochain, et qu'alors la *Ruche littéraire* recevra toutes les améliorations que nous avons annoncées.

Dans la livraison actuelle se trouve toute la partie de la *Huronne de Lorette* précédemment insérée dans notre ancienne édition, plus le commencement d'un nouveau chapitre. Le manque d'espace nous a empêché de donner la fin de ce chapitre, car nous voulions faire place à diverses petites poésies canadiennes que nous avons reçues de nos amis de Québec. Il en est deux bien jolies : l'une intitulée *Lucette*, bluette gracieuse et fraîche comme un bouquet de myosotis ; l'autre, *Le fruit et la*

fleur, mignonne allégorie, brodée par un tout jeune homme, qui tourne gentilement un vers, exprime avec grâce, sa pensée quoiqu'il s'adonne un tantinet trop, peut-être, aux caprices de son imagination. Il nous a demandé une critique impartiale de son œuvre, et nous la lui donnons franchement. Qu'il coordonne d'avantage son idée avant de la jeter au moule de l'impression, et avec ses talents naturels, il arrivera au beau. *Le fruit et la fleur* est, nous le répétons, une bonne poésie à laquelle, il manque seulement quelques retouches pour être parfaite. Mais nous nous garderons d'en corriger les légères imperfections de peur de gêner cette aimable composition d'un esprit sensible et délicat. Nous prions M. H. T. T. de nous favoriser de ses nouvelles productions.

AUX CORRESPONDANTS.

LA VEUVE DU PATRIOTE.—Refusé.

HIER ET DEMAIN.—Sous considération.

L'AVEUGLE DU ST. MAURICE.—Accepté.

CELLE QUE J'AIME.—Si l'auteur veut nous donner son nom, nous verrons.

L'AVENIR DU CANADA.—Article politique, par conséquent inadmissible. Cette œuvre renferme des aperçus excellents. Nous regrettons de ne pouvoir en faire profiter nos lecteurs. Mais la règle de la *Ruche littéraire* est et sera invariable.

MELLE. HORTENSE.—Oui.

LE FLANEUR.—Soumettez-nous votre travail et nous vous répondrons.

DEUX A DEUX.—Si vous voulez.

LA NIECE ET LA TANTE.—Impossible.

UN SOUVENIR DE CHATEAUGUAY.—Oui.

A DIVERS CORRESPONDANTS.—Plusieurs personnes nous ont fait l'amitié de nous demander si nos anciens collaborateurs travailleraient encore à la *Ruche littéraire*. Entr'autres noms désirés se trouvent ceux de MM. Gentil et Baron. A cette question, les éditeurs répondent que toutes les personnes qui ont prêté leur appui à la *Ruche littéraire*, lors de sa première apparition sont encore prêtes à la seconder de leurs efforts, et que toutes, y compris Mme de Grandfort et M. Desplaces lui fourniront périodiquement des articles. Nous pouvons annoncer, dès à présent, un nom nouveau et, depuis longtemps rangé parmi les favoris de la littérature française. C'est le nom de M. H. Delescluze qui a bien voulu accepter la charge de correspondant de New-York.

Durant le mois, nous avons reçu un grand nombre de lettres auxquelles il nous est impossible de répondre à ce moment.

En terminant, nous avertissons les personnes qui ne nous ont pas renvoyé le premier numéro de la *Ruche littéraire* que nous les considérons, à dater de ce jour, comme abonnées.

Et nous leur renouvelons les témoignages de notre gratitude, ainsi qu'à tous ceux qui, directement ou indirectement, ont contribué à la reprise de notre œuvre.

x. y. z.